

badelistes, on nomme ainsi les étrangers qui ne font que passer ici au château d'Eberstein.

Je viens de rencontrer le roi de Wurtemberg, qui se promenait dans une voiture découverte, conduite par des jockeys en casaque rouge; un peu plus loin le prince Bagration, jurant après ses gens comme un simple mougik; puis le Crésus de la banque de Francfort: le gros N..... fumant son cigarre et supputant en silence ses millions; puis la grosse et honorable duchesse de Cambridge; puis une foule de beautés cosmopolites et équivoques. On trouve à Bade toutes les variétés de lorettes, et même des lorettes des Variétés.

L'autre jour, au salon, j'ai eu une conversation bien intéressante avec une jeune beauté prussienne; nous avons parlé de la musique de Schumann, de la peinture de Dusseldorf, de la bonne littérature, de l'esthétique et aussi de la philosophie hégélienne. Je soupçonne cette femme lettrée d'appartenir à cette école de philosophie horizontale, qui plait particulièrement aux Studenten; seulement, elle ne doit professer qu'avec les étudiants riches, comtes ou petits princes allemands (les princes allemands vont aux universités). Quoi qu'il en soit, je fus charmé de l'érudition de l'Aspasie berlinoise. Je me propose de lui envoyer, aussitôt qu'il aura paru, un exemplaire de mon grand ouvrage sur l'Éthique moderne, où je consacre plusieurs volumes à l'influence que les femmes exercent sur les mœurs.

10 Septembre. La personne la plus intéressante que j'aie jamais rencontrée dans mes promenades n'est pourtant ni cette jeune femme philosophe, ni le prince Bagration, ni le roi de Wurtemberg, mais un petit garçon, âgé de huit à dix ans, qui se tenait ordinairement, vêtu de guenilles, sous un des peupliers aux corbeaux. Au moment où j'ouvrais ma fenêtre pour respirer la fraîcheur du matin, je voyais arriver, trottin, trottant, le petit paysan, avec une corbeille de fruits sur la tête.